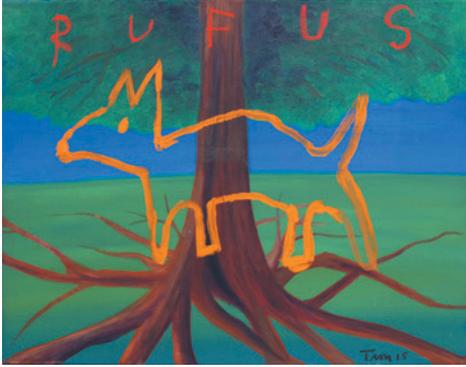


Troy Henriksen

« Le rêve de Rufus »

Texte librement inspiré d'une rencontre avec Troy Henriksen dans son atelier, au cœur du rêve de Rufus, sa prochaine exposition.

SABINE EUVERTE



Rufus, 50 x 70 cm, 2015

Et si nous n'existions que dans le rêve d'un chien ? semble suggérer Troy dans son nouveau travail. Rufus, lui, n'existait pas quand Troy l'a ramassé dans une poubelle. Sur la toile, juste un arbre. Il y a superposé la silhouette animale. Il y a apposé le titre. Rufus semble rupestre. Etait-il là avant, ailleurs ? Sur ses pattes, antérieur ? *Invisible* a écrit Troy pas loin.

Apte à l'invisible ?

Un chien orange flotte en transparence et tout un monde se réorganise et s'anime. Les racines cessent d'être envahissantes pour entrer en

lévitation, devenir relations. En prêtant l'oreille, on entendrait bruissier la Nadja de Breton : *Vois-tu ce qui passe dans les arbres ? Le bleu et le vent, le vent bleu (...)* Je vois chez vous, ajoutait-elle, *Votre femme (...)* Tiens, il y a près d'elle un chien.

Qui est là ? Ah, très bien. Faites entrer l'infini.

Niché au creux de la grande centrale qu'est notre cerveau, le noyau préposé aux rêves répond au nom poétique de *locus caeruleus*. Ce lieu *céruléen*, bleu issu du ciel, est aussi vert, versatile comme la mer et on embarque avec Troy et Aragon dans *Une Vague de Rêves*...

Non, je ne vais pas filer la métaphore du pêcheur. Oui, vous savez déjà comment Troy Henriksen a embarqué plus jeune mousse de Cap Cod, départ de *Moby Dick*, pour la pêche au saumon d'Atlantique dans la compagnie de son norvégien de père.

N'empêche...

Il glisse *Je ne suis pas empêché*... et l'empêchement, c'est passionnant. Préservé du maléfice d'entrave, artiste autodidacte, Troy has *no pollution*. À propos de sa muse,



La Licorne, 130 x 89 cm, 2015

il ajoutera simplement : *Avant, elle avait sa place dans les poubelles, maintenant, elle a sa place dans la vie.*

De cet arbre, désormais généalogique, descend la nouvelle série de l'artiste : Des pochettes de 33 tours transformées dont

ne subsistent parfois que le format et d'infimes éléments.

Toutes ces pochettes et les plus amples tableaux qui en sont nés - Chez Troy, les petits font des grands -, *tout découle du rêve de Rufus.*

Rufus rêve en couleurs et voit en Blanc et Noir.

Dans cet ordre pour Troy, et pourquoi pas ?

De cette prolifique production,

le créateur de l'arbre originel - peut-être un enfant - ne saura sans doute jamais rien. Troy non plus ne sait pas qu'il existe en bande dessinée une planète et un univers à son nom.

Nous sommes tous ignorants de nos infinis prolongements.

Longtemps, Troy a été *Rimbaud*. Il aurait pu être *Hugo*... Maintenant, *ce n'est plus si important qui il est*. Ce qui l'est, c'est de s'accorder *la liberté de penser qu'on peut être n'importe qui*, de se donner le change, si ça nous chante. *He cured himself from personality.*

Sgt Pepper's, Let it bleed, Dark side of the moon, Electric Ladyland... Comme pour beaucoup, sa relation à l'art a commencé avec les pochettes de disques. *Album covers, morceaux de musique, pièces de puzzles*...

Fou ce que les albums des Beatles, des

Stones, des Who, véhiculent de nous.

Lesquelles Troy a choisies, ou plutôt sont venues, on s'en fout. Ce qui se joue ici, c'est l'échange entre matière, couleurs, lumière, substances : la concordance des temps.

Avoir juste confiance et c'est comme le mer-

cury, mime-t-il encore, liquide et vif argent.

Un livre doit être un mobile pour faire bouger d'autres livres a écrit Butor. Et les peintures d'autres peintures. Et les gens...

Let's dance !

S'aventurer dans l'imagination et la vie en multi-dimensions. **Ne pas se réduire. Attraper les énergies vives et puis in-**

fluencer, ouvrir des portes, être la clef to help people with leur dialogue intérieur...

Troy est cet univers inconnu qui porte son nom. **Troy est cet inconnu arborescent**



Left Brain, 50 x 50 cm, 2015



Leaving L.A. Alone, 50 x 50 cm, 2015

qui ne connaît pas son univers. À chaque couleur son chakra ? Troy est le spectre en expansion.

We all live in a yellow, pink, green and red submarine. Troy est *tout le monde*. Nous



Abbey Road, 31 x 31 cm, 2015

sommes tous un. *We are One.*

And Multicolor.

You could say I'm communicating with the Gods... I love angels, too.

Est-il connecté,

Out of time ? Out

of the blue ? Hypothesis, API, Pas

peur des unicorns, Neutral public

domain, ZUES :

Who makes these

words up ? D'où tu

parles ? scrutaient les étudiants

en mai 68...

Je crois que le

rôle de l'artiste

est de traduire, distraire et transmettre, ou

d'être simplement

« une photosynthèse humaine ».

Déjà, dans les building paintings, Troy

transfigurait le gaz carbonique : I'm clean-

ing the city in a cosmic level... Fumée

noire bouddhiste qui devient étincelle...Et si l'artiste convertissait réellement la nuisance temporelle du monde pour délivrer, sous l'action d'une énergie solaire, la fibre éternelle que nous reconnaissons ?

Un instant. Regardez. Comparez. Nos vêtements. Nos covers. *Jackets and sleeves. Sleeves and leaves.* Pétulance de ces toiles. Invraisemblable palette de la nature.

Vitalité.

N'est-il pas temps pour nous aussi de cesser de nous commettre en noir et blanc ?

Troy travaille avec et sans inspiration. *C'est bien aussi, quelquefois, pas d'inspiration.*

Ce qui compte, c'est de continuer. Innocent et gai. Le vernissage est le test, *to collect regards.* Il a *besoin de beaucoup de love pour vivre sa vie avec l'art. What could be more important ?*

La peinture a plus de valeur que tout. Rien n'est plus cher au monde que des toiles de Picasso, Gauguin, Van Gogh ou Pollock... Oui mais si leurs œuvres n'avaient pas été accessibles au départ, Picasso ou Van Gogh n'existeraient pas, dit Eric Landau. C'est le désir qui rend cher.

La peinture, c'est problem solving.

n'est plus cher

au monde que

des toiles de Pi-

casso, Gauguin,

Van Gogh ou

Pollock... Oui

mais si leurs

œuvres n'avaient

pas été acces-

sibles au départ,

Picasso ou Van

Gogh n'existe-

raient pas, dit

Eric Landau.

C'est le désir qui

rend cher.

La peinture,

c'est problem

solving.



Temptations, 31 x 31 cm, 2015

Validate life.

D'un cœur noirci au marker, Troy complète cette pochette de Billie Holiday que pour l'instant il n'aime pas... ça viendra.

Liaisons *organiques*, en mouvement. *Des œuvres qui posent des questions.*

Aujourd'hui, Sad... Sad is beautiful. We have to be sad. Tu embrasses la tristesse and then, by the toile, te voici libéré...

Avec Sad, j'ai trouvé quelque chose, je voulais en faire un autre...

No... impossible... Insaisissabilité, impermanence...

On croit qu'on tient un secret, il nous échappe. Comme dans Salinger, le bonheur est solide et la joie liquide. *Solving*, soluble, solution... et, ingrédient ultime :

Contemplation. Contemplation is a beautiful way of living... It's very simple. It's easy ! chantaient Roger Glover dans *Love is all* et les Beatles dans *All you need is love, Easy like Sunday morning. Contempler Contemplate Contemplation...* Déliée par cette invite en forme de refrain, j'ai vu danser les colors dans son atelier : 2 pink floyds, une flower, un cochon ; 2 par

2, toujours, dans son *work in progress*, because you can get one by accident...



Sisters of the elements, 195 x 130 cm, 2015

Alors j'ai reconnu Freddie Mercury dans *Sad*, assisté à la métamorphose de *Serious*, sondé son trait noir incertain ; j'ai vu les rose et rouge rencontrer le bleu, les verts mouillés, un visage émerger, des tâches et du dilué, j'ai entraperçu les ciels liquides, les archipels sidéraux dans lesquels Troy pénètre et *J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies, Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs, La circulation des sèves inouïes, Et l'éveil jaune et*

bleu des phosphores chanteurs !

À votre tour, dans l'écriture automatique qui conduit les Ready-mades de Troy, le soir du vernissage, mettez-vous à l'écart, ou profitez des autres, de la nuit, de la vie, et revenez contempler plus tard, en habits flamboyants de pop star :

Du coq à l'âne, vous verrez bien où ce chien vous mène. À Dada !

Exposition du 5 juin au 30 juillet 2015

Galerie W | 44 rue Lepic Paris 18

info@galeriew.com | www.galeriew.com | 01 42 54 80 24

